

Le verdict de la France pensante a donné naissance à ce nouveau parti : le Nationalisme.

Son programme fut un succès, mais cette brusque élévation, ne sera-t-elle pas suivie d'une chute non moins soudaine ? n'est-il pas à craindre en effet que ce parti politique grossi de tous les mécontents et en qui beaucoup n'ont qu'un moyen plus énergique de protestation contre la politique ministérielle, ne se dissolve une fois le succès assuré.

Sans méconnaître sa force qui se révèle par son triomphe même, doit-il être acclamé avec plus de faveur que de raison, doit-on lui contester sans détours le programme qu'il a adopté, blâmer avec franchise la voie où il s'est engagée, ou sera-t-il enfin nécessaire par des critiques amicales ou des avis sincères de lui tracer une meilleure ligne de conduite.

Nul doute que l'opinion publique en suivra avec une ardente curiosité la conduite et la fortune dans ce mouvement qui l'emporte à la conquête du parlementarisme, conduits par d'habiles et persistants logiciens, hommes éloquents de cette émotion intérieure qui répand dans leurs discours la chaleur et la vie, et forts de cette plénitude d'accord avec le sentiment public, violenté et courbé sous le joug par un ministère sans scrupules.

Il faut, en tout esprit de justice, réserver une opinion sur ce Nationalisme d'humeur quelque peu batailleuse et taquine, qui après avoir transformée en une étiquette de parti un sentiment si cher à tout patriote et si naturel à tout français, entre triomphant dans l'arène politique.

L'un des principaux chefs du Nationalisme a bien voulu nous donner récemment une explication du loyalisme républicain de son parti, malheureusement dans ses appréciations, d'ailleurs fort saines, il semble vouloir donner une amplification inusitée à la défense de certains points sur lesquels personne, pour le moment du moins, n'a songé à l'attaquer.

Pourquoi nous assure-t-il que le Nationalisme n'est pas la "résurrection du Boulangisme" ? C'est une défense bien maladroite et bien dangereuse car l'opinion publique lui répondra que les mêmes causes produisent toujours dans l'histoire les mêmes effets, et ses ennemies ne manqueront pas de lui répéter que l'on ne prend généralement peine de se défendre que de ce que l'on se sent coupable.

Lui a-t-on demandé compte de certaines admirations trop particulières pour n'être pas suspectes de parti pris ? Craint-on qu'en raison de certains éléments, trop vifs et trop ardents, il ne puisse tenir constamment une voie tracée et mettre régulièrement ses actes d'accord avec les principes qu'il a affirmés en mainte occasion. Redoute-t-on que dans l'ivresse, il ne songe déjà à ménager de justes dédomme-